

CAHIER 73

*Au temps  
de St Vincent de Paul*

**... et aujourd'hui**

**TOLÉRANCE**

## BIBLIOGRAPHIE

## SOMMAIRE

### LIVRES

L'Edit de Nantes,  
T. Wanegffelen, L.P., 1998,  
Coll. "Références", 10454.

Académie Universelle  
des Cultures :  
"L'intolérance",  
Grasset, 1998.

Encyclopédie  
du Protestantisme,  
Cerf, Labor et Fides.

### REVUES

*La Croix*, Réforme,  
H.S., 1998,  
Les religions  
de la guerre à la paix.

*L'Actualité religieuse*,  
n° 164, mars 1998,  
Les enjeux de la tolérance.

*Croire aujourd'hui*,  
n° 44, février 1998,  
L'Édit de Nantes, invention  
de la liberté religieuse.

*Concilium*, n° 272,  
La religion, source  
de la violence?

### CIRCULAIRE

*Lettre de Sr Juana Elizondo*,  
Supérieure générale,  
sur la tolérance,  
février 1998.

**"Si vous n'avez point  
cette douceur"**

*Éditorial*

**1**

**Au temps de l'Edit  
de Nantes**

**2**

**La minuscule tolérance**

**5**

*François Hiss, c.m.*

**Questions pour un partage**

**8**

**“Si vous n’avez  
point  
cette douceur”**

[IX, 267].

En cette année consacrée à l’Esprit qui envahit de la Paix de Dieu le cœur de l’Eglise, arrêtons-nous sur les fruits qu’il ne cesse de répandre autour de nous, encore et toujours.

L’Histoire est un pédagogue universel. Une kyrielle de commémorations envahit nos écrans de télévision comme si le passé nous consolait de notre incapacité de faire en vérité cette paix tant espérée... **Si nous avons cette douceur...**

Vincent avait 17 ans lorsque Henri IV signa l’Édit de Nantes.

On a tout dit sur ce document : paix religieuse, pluralisme confessionnel, reconnaissance mutuelle. La tolérance religieuse allait faire cesser petit à petit les oppositions meurtrières. Aujourd’hui les Églises Catholiques et Protestantes se réjouissent conjointement “de toutes les initiatives en vue de commémorer un événement emblématique d’un esprit de tolérance, de respect des libertés de chacun, du droit à penser et à vivre différent”<sup>1</sup>. Vincent, qui a fréquenté les protestants et envoyé des missionnaires en pays musulman, savait que c’était par le respect de l’autre dans sa différence et le témoignage évangélique que l’on s’affirme dans la tolérance et que l’on gagne la cause de la Paix. **Vincent avait cette douceur...**

Du temps du Fondateur, on ne parlait pas d’abolition de l’esclavage mais de rachat d’esclaves. Il n’y a que 150 ans qu’elle est intervenue et que l’on s’est mis à **tolérer** que l’esclave doit être un homme libre dans son corps et dans sa tête. La véritable tolérance n’est pas l’indifférence. Ce n’est pas non plus, une soumission ou même une démission, mais une mission qui rend l’autre responsable de sa propre existence... et pour nous, toute existence est à l’image du Fils de Dieu, lui qui possédait en plénitude **cette douceur...**

Tolérer c’est aimer en vérité, non pour soi, mais pour voir grandir le frère. Pour nous, il s’agit de voir grandir le Pauvre en étant à ses côtés. La loi d’amour du Christ est de vouloir porter le fardeau du Pauvre : il appartient à la charité et à la tolérance de se supporter les uns les autres. [X, 478]. La tolérance, pour Vincent, est plus qu’un mot rabâché, c’est un chemin de partage et de pardon... **Et si nous n’avons point cette douceur...**

Ce chemin est semé d’embûches et de craintes, mais l’amour peut tout avec la tolérance. Laissons-nous porter par les mots de Vincent. Arpentons, dans la douceur de l’Esprit, la Route de la Mission, car notre vocation ne tolérerait pas de s’en écarter.

1. Déclaration commune de Mgr Soubrier, Évêque de Nantes, et du Pasteur Blet, de l’Église Réformée de Loire-Atlantique.

## ***Au temps de l'Édit de Nantes***

**1598 - 1998.** Nous commémorons, cette année, le quatrième centenaire de l'Édit de Nantes. Saint Vincent arrive à maturité dans cette ambiance, même si les intérêts locaux d'un tel accord sont mal servis par une maison d'Albret particulièrement combative.

La tolérance est pourtant habilement présentée dans cette législation unique du génie français de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Pour la première fois un état de nature théocentrique reconnaît l'existence de deux religions.

Saint Vincent est élevé dans la religion catholique, mais il s'ouvre à d'autres perspectives en prenant connaissance, au cours de ses études à l'université de Toulouse et à l'aube de son sacerdoce, d'une autre manière de se respecter et de s'aimer au-delà même des divergences dogmatiques. Il sait que l'Édit reconnaît l'existence de "la religion prétendue réformée" et qu'il doit compter désormais dans sa propre vie sacerdotale et apostolique avec ce corpus de 92 articles, suivis de 56 articles dits "secrets", qui garantit la liberté de conscience et de culte aux protestants. Ceux-ci ont droit à deux lieux de culte dans deux villes par bailage, même si les temples doivent être édifiés dans les faubourgs. Mieux encore, les réformés peuvent accéder à toutes les places et à tous les offices... Ils deviennent en ce domaine les égaux des catholiques; c'est une révolution copernicienne pour beaucoup d'esprits! Le roi, bien placé pour faire l'union, concède à ses anciens coreligionnaires, quelque 150 places de sécurité. Ce sont, au sens propre, leurs havres de paix en cas de trouble. Gouvernées par eux, elles créent une sorte d'Union des villes huguenotes.

Beaucoup mieux encore, force et contrainte sont bannies. Un enfant ne peut être enlevé et converti contre le gré de ses parents. L'air est vraiment à la tolérance, au respect mutuel, à la recherche d'un équilibre au-delà de toutes les violences vécues par Henri IV avant son accession au trône. Il peut écrire son préambule au traité avec des mots qui doivent résonner très fort à ses propres oreilles parce qu'imprimés dans sa chair depuis sa plus tendre enfance :

*"S'il n'a plu à Dieu permettre que ce soit pour encore en une même religion, que ce soit au moins d'une même intention, et avec une telle règle, qu'il n'y ait point pour cela de trouble et de tumulte entre eux : et que nous et ce royaume puissions toujours mériter et conserver le titre glorieux de Très-Chrétien."*

Le 28 juin 1629, par la paix d'Alais (aujourd'hui Alès), Richelieu abolit le protestantisme comme parti mais, sans fanatisme et par diplo-

matie, il maintient la liberté de conscience. Il a trop besoin de la neutralité des états protestants dans sa lutte contre la Maison d'Autriche.

Ce rappel historique est nécessaire pour comprendre l'attitude de Monsieur Vincent.

Ramener les protestants (on disait alors les hérétiques) à la foi catholique est maintenant du ressort de l'Église, la laïcité (sans le mot !) appartenant à l'État. Et celle-ci, tout en réprouvant la tolérance gouvernementale, va s'adonner avec vigueur à sa tâche. Les controverses deviennent alors la tâche la plus importante des prédicateurs catholiques. Ils deviennent des "convertisseurs", des provocateurs "à temps et à contre-temps". On argumente à coup d'Écriture...

Que peut faire un Missionnaire formé par Saint Vincent dans ce contexte-là ? Il hérite d'un maître riche d'une expérience personnelle en ce domaine. À Marchais, Saint Vincent a compris le rôle irremplaçable de la persuasion et du témoignage personnel. Au début des missions, il veut que les missionnaires soient performants au niveau des controverses : "Qu'on travaille à cela et qu'on possède bien le petit Bécan" [I, 66] conseille-t-il, le meilleur manuel des controversistes de l'époque. Mais il s'aperçoit bien vite de l'inutilité de ces joutes oratoires.

Nestrezat, docteur protestant, avait un jour critiqué des ouvrages de Bellarmin et de du Perron. Il se voit traiter par le Père Véron de "lape-reau qui s'en vient taquiner les moustaches de deux lions morts". À quoi l'autre réplique en traitant le Père Véron de "hibou des Jésuites". Ridicules et pernicieux abus ! Saint Vincent, même s'il admire à l'occasion les talents de quelques experts en controverse, ne veut pas que les siens s'enferment dans cette pratique. Il leur donne une méthode que nous pourrions qualifier de "memento vincentien" :

### ***Sur le plan négatif d'abord.***

Pas d'erreur de psychologie. À quoi bon d'emblée attaquer ? Il faut éviter de provoquer la résistance plutôt que la reconnaissance de la vérité. Pas de défis lancés en chaire : ils ne déchaînent que la vindicte des autres. Pas d'injustices non plus. Le rappel à l'ordre lancé au supérieur de Sedan est célèbre :

*"Savez-vous si le catholique est bien fondé en justice sur ce qu'il demande ? Il y a bien différence entre être catholique et être juste ? [II, 447].*

### *Sur le plan positif.*

Qui ne connaît “*la petite méthode*”? Elle suggère avec simplicité la vérité qu’elle propose à l’auditeur avec un plan qui va à l’essentiel “*nature, motifs, moyens*”. Saint Vincent fait faire des exercices pratiques dans ce domaine, témoins ces consignes données à Lambert aux Couteaux :

*“Nous avons fait ici quelques conférences touchant la manière comme il se faut prendre pour enseigner les vérités controversées; et me semble que ces Messieurs l’entendent passablement... Je vous prie, Monsieur, d’en conférer tous les jours ensemble et de dire à monsieur Perdu que je le prie de rafraîchir sa mémoire sur cela, en sorte que, quand ils partiront de Richelieu, ils sachent comme il faut humblement et familièrement enseigner ces vérités.”* [I, 429].

Les catholiques sont les premiers destinataires de la prédication et les huguenots peuvent occasionnellement en profiter.

*“Prendre un livre comme fit Notre-Seigneur, lire, l’expliquer selon le sens littéral et le spirituel, et puis, tirer des moralités.”* [XI, 295],

telle est la méthode de Calvin remarque notre saint, telle peut être la nôtre. On croit rêver. N’est-ce pas l’esprit même de l’Édit de Nantes?

Saint Vincent insiste surtout sur la valeur irremplaçable du témoignage. Il a une lecture obvie de l’histoire et qui engage tout missionnaire : *“C’est par les prêtres que les hérétiques ont prévalu”* [XII, 86]. Il exige de ses disciples un exemple de vie en conformité avec l’Évangile et il fait cette recommandation à quatre sœurs envoyées à Metz

*“Vous allez donc pour faire connaître à tous, et aux catholiques et aux hérétiques, et même aux juifs, la bonté de Dieu.”* [X, 557].

Il sait d’ailleurs, pour en avoir fait l’expérience lui-même que *“la douceur, l’humilité et la patience sont l’âme de ce bien”* [I, 66], entendez de toute conversion.

Cette façon de côtoyer l’autre dans sa différence modèle peu à peu un esprit vincentien, voisin de la tolérance d’aujourd’hui. Les mots pour le dire ont vieilli mais ils expriment une ouverture d’esprit lourde de fruits : le support mutuel, la réconciliation, le pardon et l’union dans la différence.

# *Saint Vincent et la tolérance*

Une double expérience, une manière d'évangéliser, des attitudes communautaires propres, tels sont les mots d'hier qui traduisent l'esprit de tolérance de Monsieur Vincent, utile pour aujourd'hui lorsque nous cherchons à trouver dans sa pensée des raisons de vivre et d'agir.

## 1. UNE DOUBLE EXPÉRIENCE

Il est clair que Saint Vincent ne transige pas avec la vérité. C'est le fondement de sa vie et de son action. Qui le comprendrait tolérant au prix de la vérité se tromperait lourdement. Il n'a pas d'états d'âme à ce sujet et il annonce son adhésion à la foi catholique

### **“ Commencer par la foi ”**

**“ Monsieur Vincent dit qu'il fallait que les vertus s'imprimassent bien avant dans nos cœurs; *qu'il fallait commencer par la foi, ne jamais admettre en son esprit quelque raisonnement contraire à cette vertu, contraire à l'Écriture Sainte, contraire au sens et explication de l'Église.* Il dit ensuite qu'il fallait avoir une grande confiance en Dieu, une méfiance de soi-même et un grand amour de Dieu. ”**

[Entretien du 22 mars 1642 - XI, 116].

D'où une crainte viscérale de tomber dans l'hérésie

### **“ J'ai toujours eu cette crainte ”**

**“ J'ai, toute ma vie, appréhendé de me trouver à la naissance de quelque hérésie. Je voyais le grand ravage qu'avait fait celle de Luther et Calvin, et combien de personnes de toutes sortes de conditions en**

avaient sucé le pernicieux venin, en voulant goûter les fausses douceurs de leur prétendue réforme. *J'ai toujours eu cette crainte de me trouver enveloppé dans les erreurs de quelque nouvelle doctrine, avant que de m'en apercevoir. Oui, toute ma vie, j'ai appréhendé cela.*”

[Abelly, op. cit., II, chap. XII, p. 409].

Mais il adopte une attitude d'ouverture dont il voit le bien fondé au travers d'une expérience typique faite à Marchais, près de Montmirail, dans la rencontre et la conversion d'un protestant. Celui-ci au cours d'une mission lui avait fait une objection probablement banale mais percutante à l'époque :

### “ La conduite du Saint-Esprit ”

“ Monsieur, vous m'avez dit que l'Église de Rome est conduite du Saint-Esprit, mais c'est ce que je ne puis croire, parce que, d'un côté, l'on voit les catholiques de la campagne abandonnés à des pasteurs vicieux et ignorants, sans être instruits de leurs devoirs, sans que la plupart sachent seulement ce que c'est que la religion chrétienne; et, d'un autre, l'on voit les villes pleines de prêtres et de moines qui ne font rien; et peut-être que dans Paris il s'en trouverait dix mille qui laissent cependant ces pauvres gens des champs dans cette ignorance épouvantable par laquelle ils se perdent. Et vous voudriez me persuader que cela soit conduit du Saint-Esprit! Je ne le croirai jamais.

Très impressionné par cette objection, le saint répond en argumentant. Peine perdue. Il raconte : « L'hérétique ne fut pas convaincu. » L'année suivante, Vincent de Paul revint à Montmirail... L'hérétique eut la curiosité d'assister aux prédications et aux catéchismes; il vit le soin qu'on prenait d'instruire ceux qui étaient dans l'ignorance des vérités nécessaires à leur salut, la charité avec laquelle on s'accommodait à la faiblesse et lenteur d'esprit des plus grossiers, et les effets merveilleux que le zèle des missionnaires opérait dans le cœur des plus grands pécheurs. Ému jusqu'aux larmes, il vint trouver le saint et lui dit : « C'est maintenant que je vois que le Saint-Esprit conduit l'Église romaine, puisqu'on y prend soin de l'instruction et du salut des pauvres villageois; je suis prêt d'y entrer quand il vous plaira de m'y recevoir. » — « Ne vous reste-t-il plus aucune difficulté? » lui demanda Saint Vincent. — « Non, répondit l'hérétique désabusé, je crois tout ce

que vous m'avez dit et je suis disposé à renoncer publiquement à toutes me erreurs. »

Le saint l'interrogea, et, après s'être assuré que le nouveau converti connaissait bien les points essentiels de la doctrine catholique, il l'informa qu'il recevrait son abjuration et l'absoudrait de l'hérésie, le dimanche suivant, dans l'église de Marchais, près de Montmirail, où se faisait alors la mission. Ce jour-là, à l'issue de la prédication du matin, Vincent de Paul appela le converti tout haut par son nom et lui demanda publiquement s'il était toujours dans la disposition d'abjurer ses erreurs. Après avoir répondu par l'affirmative, l'ancien calviniste ajouta, montrant dans l'église une statue de la Sainte Vierge grossièrement sculptée : « Je ne saurais croire qu'il y ait quelque puissance en cette pierre. » À quoi le saint répartit que l'Église n'enseignait pas qu'il y eût aucune vertu dans ces images matérielles, si ce n'est quand il plaît à Dieu la leur communiquer, comme il le peut faire et comme il l'a fait autrefois à la verge de Moïse, qui faisait tant de miracles ; ce que les enfants mêmes lui pourraient expliquer. » Là-dessus, s'adressant à un des plus instruits, il lui demanda ce qu'enseignait l'Église sur les saintes images. L'enfant répondit « qu'il était bon d'en avoir et leur rendre l'honneur qui leur est dû, non à cause de la matière dont elles sont faites, mais parce qu'elles nous représentent Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa glorieuse Mère et les autres saints du Paradis, qui, ayant triomphé du monde, nous invitent, par ces figures muettes, de les suivre en leur foi et en leurs bonnes œuvres. »

C'était fort bien répondu. Le saint répéta les paroles de l'enfant et fit avouer à son interlocuteur qu'elles résolvaient pleinement la difficulté proposée. Il remit à un autre jour la cérémonie de l'abjuration pour donner à la foi du nouveau converti le temps de s'affermir. Elle s'affermir en effet, et si bien qu'après la profession publique de catholicisme rien ne put l'ébranler. « *Oh ! quel bonheur à nous missionnaires, ajoutait Saint Vincent après ce récit, de vérifier la conduite du Saint-Esprit sur son Église, en travaillant, comme nous faisons, à l'instruction et sanctification des pauvres !* »

[Abelly, op. cit., l. I, chap. XIII, p. 54 et suiv.]

L'opinion de Monsieur Vincent est faite : on peut amener quelqu'un à se convertir. Cela ne se fait pas par contrainte mais avec la patience humaine et plus encore la lumière de l'Esprit-Saint. Telle est sa double expérience : croire et persuader.

## 2. UNE PÉDAGOGIE DE LA MISSION

Pour parvenir à la conversion des protestants, Saint Vincent invente en quelque sorte une méthode à lui que nous pouvons appeler “le memento vincentien”

ouverture,  
pas de défis,  
pas de controverses inutiles,  
aller doucement et humblement,  
agir avec la seule puissance de Dieu.

### “ Quelqu’ouverture à son esprit ”

“ Quand on dispute contre quelqu’un, la contestation dont on use en son endroit lui fait bien voir qu’on veut emporter le dessus; c’est pourquoi, il se prépare à la résistance plutôt qu’à la reconnaissance de la vérité de sorte que, par ce débat, au lieu de *faire quelqu’ouverture à son esprit*, on ferme ordinairement la porte de son cœur. ”

[Abelly, II, 181-182].

### “ Qu’on ne défie point les ministres en chaire ”

“ Travaillons humblement et respectueusement. *Qu’on ne défie point les ministres en chaire; qu’on ne dise point qu’ils ne sauraient montrer aucun passage de leurs articles de foi dans la Sainte Écriture, si ce n’est rarement et dans l’esprit d’humilité et de compassion; car autrement Dieu ne bénira point notre travail. L’on éloignera les pauvres gens de nous. Ils jugeront qu’il y a eu de la vanité en notre fait, et ne nous croiront pas. L’on ne croit point un homme pour être bien savant, mais pource que nous l’estimons bon et l’aimons. Le diable est très savant et nous ne croyons pourtant rien de ce qu’il dit, pource que nous ne l’aimons pas. Il a fallu que Notre-Seigneur ait prévenu de son amour ceux qu’il a voulu faire croire en lui. Faisons ce que nous voudrons; l’on ne croira jamais en nous, si nous ne témoignons de l’amour et de la compassion à ceux que nous voulons qu’ils croient en nous.* ”

[À Antoine Portal, 1<sup>er</sup> mai 1635 - I, 295].

## “ On gagne plus sur les esprits ”

“ Votre conduite me paraît bonne à l’égard du seigneur dont vous me parlez, et faites savoir que je l’approuve à ceux qui disent qu’il faudrait le presser au bien. Il n’est pas de ceux qui se laissent persuader. Il se conduit plus par ses propres lumières que par celles d’autrui, quoiqu’il fasse usage des bons avis qu’on lui donne, quand ils sont bons et quand on les y donne par simple proposition. Continuez-lui les vôtres de cette façon. C’est ainsi que les anges agissent envers nous : ils nous inspirent le bien et ne nous pressent pas de le faire. C’est une pensée que j’ai tirée de feu Mgr le cardinal de Bérulle, et *l’expérience m’a fait voir qu’on gagne plus sur les esprits de procéder de cette sorte que de les solliciter d’entrer en nos sentiments et de vouloir l’emporter sur eux*. C’est l’ordinaire de l’esprit malin d’user d’empressement, et c’est son propre d’inquiéter les âmes.”

[VIII, 197].

## “ Doucement et humblement ”

“ Nous avons fait ici quelques conférences touchant la manière comme il se faut prendre pour enseigner les vérités controversées ; et me semble que ces Messieurs l’entendent passablement, pour le moins les trois premiers. Ils ont appris aussi la méthode de Monsieur Véron par lui-même... Qu’ils se souviennent qu’ils ne vont pas là pour les hérétiques, mais que c’est pour les pauvres catholiques, et que si néanmoins, chemin faisant, l’occasion d’instruire quelqu’un se présente, qu’ils le fassent *doucement et humblement, montrant que ce qu’on leur dit vient des entrailles de compassion et de charité et non d’indignation*. ”

[À Lambert aux Couteaux, 30 janvier 1638 - I, 429].

Cette façon vincentienne d’évangéliser à la fois ferme et douce, touche non seulement les protestants mais aussi les prisonniers, les galériens, les esclaves. On compte beaucoup de textes bien connus comme :

## “ Avec douceur et avec respect ”

“ Vous devez traiter les pauvres avec grande douceur et respect : avec douceur, pensant qu’ils vous doivent ouvrir le ciel ; car les pauvres ont cet avantage d’ouvrir le ciel ; et c’est ce que Notre-Seigneur dit :

« Faites-vous des amis de vos richesses, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. » *Il faut donc les traiter avec douceur et respect vous souvenant que c'est à Notre-Seigneur que vous rendez ce service, puisqu'il le tient fait à lui-même : "Cum ipso sum in tribulatione"*, parlant des pauvres. S'il est malade, je le suis aussi ; s'il est en prison, j'y suis ; s'il a des fers aux pieds, je les ai avec lui. Et une autre raison, c'est que vous devez regarder les pauvres comme vos maîtres."

[X, 679-680].

### “ Dieu a été touché de compassion ”

“ Ah ! mes sœurs, quel bonheur de servir ces pauvres forçats, abandonnés entre les mains de personnes qui n'en ont point de pitié ! Je les ai vus, ces pauvres gens, traités comme des bêtes ; ce qui a fait que *Dieu a été touché de compassion*. Ils lui ont fait pitié ; en suite de quoi sa bonté a fait deux choses en leur faveur : premièrement, il leur a fait acheter une maison ; secondement, il a voulu disposer les choses de telle sorte qu'ils fussent servis par ses propres filles, puisque dire *une Fille de la Charité*, c'est dire *une fille de Dieu*.”

[X, 125].

### “ Sèchement, j'ai tout gâté ”

“ *Si Dieu a donné quelque bénédiction à nos premières missions on a remarqué que c'était pour avoir agi aimablement, humblement et sincèrement envers toutes sortes de personnes ; et s'il a plu à Dieu de se servir du plus misérable pour la conversion de quelques hérétiques, ils ont avoué eux-mêmes que c'était par la patience et par la cordialité qu'il avait eues pour eux. Les forçats même, avec lesquels j'ai demeuré, ne se gagnent pas autrement ; et lorsqu'il m'est arrivé de leur parler sèchement, j'ai tout gâté ; et, au contraire, lorsque je les ai loués de leur résignation, que je les ai plaints en leurs souffrances, que je leur ai dit qu'ils étaient heureux de faire purgatoire en ce monde, que j'ai baisé leurs chaînes, compati à leurs douleurs et témoigné affliction pour leurs disgrâces, c'est alors qu'ils m'ont écouté, qu'ils ont donné gloire à Dieu et qu'ils se sont mis en état de salut. Je vous prie, Monsieur, de m'aider à rendre grâces à Dieu de cela et à lui demander qu'il ait agréable de mettre tous les missionnaires dans cet usage de traiter doucement, humblement et charitablement le prochain, en public et en*

particulier, et même les pécheurs et les endurcis, sans jamais user d'invectives, de reproches ou de paroles rudes contre personne. Je ne doute pas, Monsieur, que vous ne tâchiez, de votre côté, d'éviter cette mauvaise façon de servir les âmes, qui, au lieu de les attirer, le aigrît et les en éloigne. Notre-Seigneur Jésus-Christ est la suavité éternelle des hommes et des anges, et c'est par cette même vertu que nous devons faire en sorte d'aller à lui, en y conduisant les autres."

[IV, 53].

### **“Patient et débonnaire”**

“Je suis fort affligé de savoir que vous aurez des hérétiques dans votre vaisseau et par conséquent beaucoup à souffrir de leur part. Mais enfin Dieu est le maître, et il l'a ainsi permis pour des raisons que nous ne savons pas ; peut-être pour vous obliger d'être plus retenu en leur présence, plus humble et plus dévot envers Dieu, et plus charitable envers le prochain, afin qu'ils voient la beauté et la sainteté de notre religion et qu'ils soient par ce moyen excités d'y revenir. Il faudra soigneusement éviter toutes sortes de disputes et d'invectives avec eux, *vous montrer patient et débonnaire en leur endroit*, lors même qu'ils s'échapperont contre vous, ou contre notre créance et nos pratiques. La vertu est si belle et si aimable qu'ils seront contraints à l'aimer en vous, si vous la pratiquez bien. *Il est à souhaiter que, dans les services que vous rendrez à Dieu sur le vaisseau, vous ne fassiez point acception de personnes et ne mettiez pas différence qui paraisse entre les catholiques et les huguenots*, afin que ceux-ci connaissent que vous les aimez en Dieu. J'espère que vos bons exemples profiteront aux uns et aux autres.”

[À Philippe Patte, décembre 1659 - VIII, 182-183].

## **3. DES ATTITUDES COMMUNAUTAIRES**

Une telle pédagogie de la Mission, frappée au coin de l'expérience et du bon sens paysan de Monsieur Vincent, ne peut que lui faire donner des consignes communautaires allant dans ce sens. Tout est cohérent chez lui. On va de la communauté à la Mission et de l'apostolat à la vie fraternelle.

## “ Support ”

“ Je pense que je dois consoler la Compagnie en lui disant que, par la miséricorde de Dieu, la même Compagnie se supporte beaucoup, *chacun se supporte beaucoup l’un l’autre*, cela va bien, par la grâce de Notre-Seigneur... D’où cela vient-il, pensez-vous, sinon de ce que chacun se supporte beaucoup, chacun se respecte ? Bref, cela va bien, par la miséricorde de Dieu, et c’est de quoi nous le devons remercier. ”

[Conférence du 5 juillet 1658 - XII, 36-37].

## “ Douceur ”

“ D’ordinaire nous voyons que ces gens qui veulent que tout passe par leur jugement et qui veulent aussi que toutes leurs volontés soient faites, et dans le temps qu’ils veulent et en la manière qu’ils veulent, ces gens-là sont rudes, sont violents, sont colères et impérieux ; ce qui est tout opposé à la douceur. Au contraire, *les doux n’ont point de jugement propre, condescendent à la volonté des autres et n’ont point d’ardeur pour faire accomplir la leur.* ”

[Conférence du 29 août 1659 - XII, 318].

## “ Pardon ”

“ ... *Pour conserver la paix et la charité parmi les vôtres, il les faut accoutumer à s’entre-demander pardon à genoux* toutes les fois qu’il leur arrivera de dire ou de faire quelque chose qui altère tant soit peu cette charité... en effet j’ai remarqué que ce remède est très utile parmi nous, car j’ai tâché d’y en introduire l’usage et d’y recourir moi-même, lorsque je tombe dans ces défauts ; et vous verrez, Monsieur, que cette pratique d’humilité, si vous la mettez en vigueur, sera comme un baume précieux en votre maison, qui adoucira les piqûres des langues et les ressentiments des cœurs. ”

[À Jacques Pesnelle, 30 août 1658 - VII, 245-246].

## “*La minuscule tolérance*”

Ceux qui m’ont proposé d’écrire sur la tolérance ne pouvaient pas supposer que j’avais rayé depuis longtemps ce mot de mon vocabulaire... Non par décision subite et irrévocable, mais bien par circonspection, n’ayant jamais vraiment trouvé l’occasion de le servir opportunément.

Ajoutez-y un soupçon de défiance inoculée par Saint Vincent, dans sa façon de recevoir les opinions nouvelles :

*“ Il n’y a point de réunion à faire dans la diversité et contrariété des sentiments en matière de foi et de religion, qu’en se rapportant à un tiers, qui ne peut être que le Pape, au défaut des conciles ; ... car les lois ne se doivent jamais réconcilier avec les crimes, non plus que le mensonge s’accorder avec la vérité. ”* [IV, 206].

**Oui donc** pour les instances de dialogue bien précises. **Non cependant** pour des accords où la vérité se brade.

Saint Vincent avait eu l’occasion d’en synthétiser les raisons dans la lettre-pétition de février 1651.

*“ Le mal pullule, parce qu’il semble être toléré. ”* [IV, 149].

On a vite compris qu’à Saint-Lazare, la tolérance n’est pas le genre de la maison. Mot à vomir quand la tiédeur l’inspire. Mot à proscrire quand il nourrit le mal.

Ceux qui m’ont proposé d’écrire devaient se dire, qu’en habitant en Algérie j’étais des mieux placés pour vanter la marchandise. À n’en pas douter, la tolérance devait être le sésame ouvrant sur douze années de présence. La réalité, cependant, est moins glorieuse que la vertu qu’on nous prête.

Mon premier témoignage fut un témoignage de réaction.

Devant des gens qui s’affirmaient avec une telle vigueur “musulmans-algériens”, j’ai ressenti l’impérieuse nécessité d’apparaître sans nuance “catholique-français”. Je découvrais dans l’opposition une solidarité instinctive avec mes origines dont je n’avais pas encore mesuré la force

Et je n’y ai jamais renoncé. J’ai même le sentiment que toute autre attitude aurait créé une ambiguïté préjudiciable.

Ce témoignage de réaction a permis tout le reste. Nous faisons cette découverte primaire : “toi c’est toi, et moi c’est moi”. La récitation de

nos catéchismes respectifs n’y changeait rien. Après douze ans de présence, c’est toujours vrai.

Mais, nous avons dû apprendre à poser plus humblement l’affirmation nécessaire de notre identité distincte.

— C’est d’abord l’histoire qui nous a conduits par ce chemin.

Que l’on prenne l’Église ou les croyants de l’Islam, que l’on prenne la France ou l’Algérie, nous ne pouvions que reconnaître, au fil des événements, que tout n’était pas juste, que tout n’était pas pur, que tout n’était pas vrai, ni devant l’idéal de l’Islam ni devant l’idéal évangélique.

Si le respect de l’identité est nécessaire, il est aussi nécessaire de l’affirmer humblement.

— Ce que nous vérifions dans les événements, nous en faisons la même expérience dans les rencontres personnelles. Nos énervements alternatifs, nos égoïsmes qui se répondent, nos agressivités à fleur de peau nous renvoyaient à cette question

“ Est-ce que Dieu veut vraiment cela ? ”

Est-il bien nécessaire d’attendre quinze siècles pour se reconnaître pécheurs ?

Comme si l’aveu de mon péché pouvait affaiblir la vérité de ce que je crois !

Comme si l’aveu de mon péché pouvait constituer une arme entre les mains de l’adversaire !

Nous ne pouvons nous satisfaire de ces raccourcis paresseusement rabâchés selon la méthode Coué : “ De toute façon, nous sommes tous frères ! ”

Bon alibi pour se tuer.

L’arbre de la fraternité camouflant la forêt de nos antagonismes, la crise traversée montre bien que l’on peut être ennemis.

Pourquoi pas ! Si c’est vrai, mieux vaut le reconnaître, mieux vaut le verbaliser. Vive la guerre déclarée.

D’autant qu’elle ne change en rien le travail qui m’attend. Ami ou ennemi, il n’y a que des hommes à aimer.

Nous sommes manifestement plus disposés à aimer nos amis et nous croyons sans doute tourner la difficulté en faisant de l’ennemi notre frère. Illusion.

Le terrorisme est aussi le non-dit d'une fraternité superficielle qui nous explose en pleine figure. Je l'entretiens par mes silences et mes lâchetés.

Alors maintenant, quel contenu donner à l'amour de l'ennemi? Celui qui n'a que des frères ne saura jamais répondre à cette question. Et c'est le plus triste.

J'aurais pourtant mauvaise conscience si je devais conclure aussi tristement. La face lumineuse de la tolérance, c'est le pragmatisme.

Il faut pourtant vivre ensemble. On peut toujours essayer.

Le mot garde alors toute sa valeur pédagogique. Ce n'est pas un compromis figé, c'est un temps provisoire (qui peut durer longtemps) où l'on apprend à aimer. Et nous ne sommes pas sans tradition sur ce chemin. Le père Portal nous montre que la tolérance peut se montrer inventive, inlassable, persévérante, tout en intégrant les précautions de Saint Vincent :

*“Portal ne faisait aucun effort pour séduire. Jamais il ne donnait l'impression de faire des concessions par diplomatie, ni que pour s'accommoder à nous, il consentit à n'être pas lui-même. Il ne plaisait si fort que parce qu'il ne cherchait pas à plaire.”* [Monsieur Portal et les siens. Régis Ladous, Cerf, p. 337].

Et l'on vérifie chez lui que la tolérance n'est pas facilité mais exigence

*“L'humilité s'impose aux catholiques comme aux autres... Nous sommes tous coupables... nous avons tous péché, oui tous - Le jour où catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants l'auront reconnu, l'union sera proche.”* [p. 437].

L'Amour en majuscule a toujours quelque chose d'intimidant. Commençons donc par la minuscule tolérance.

François Hiss.

22, chemin d'Hydra, 16030 El Biar,  
ALGÉRIE

## QUESTIONS POUR UN PARTAGE

---

1. Le Christ dit : *“Je suis le chemin, la vérité et la vie”* et Jean-Paul II, dans sa septième catéchèse préparatoire au Jubilé, écrit : *“On ne peut admettre à côté du Christ d’autres sources ou voies de salut autonome.”*

- Comment aujourd’hui affirmer un tel message au sein d’un peuple pluri-confessionnel ou non-croyant sans être perçu pour prosélyte ou intransigeant ?

2. Avez-vous personnellement ou communautairement fait l’expérience de l’approche d’une autre religion ?

- Comment vous êtes-vous situé dans le dialogue et l’écoute réciproque ?

3. Vatican II dit : *“L’Église Catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions.”*

- L’Église Catholique ne serait-elle qu’une référence parmi d’autres ?

Si oui, comment éviter le syncrétisme religieux ?

Si non, comment parler alors de tolérance ?

4. Doit-on sous prétexte de tolérance et d’humilité s’effacer face aux conflits d’idées (qu’ils soient philosophiques, éthiques, politiques, sociaux ou théologiques) ?

5. Comment parler de la tolérance aujourd’hui ?

# ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel  
31400 TOULOUSE

L'abonnement se fait à l'année légale (de janvier à décembre).

Trois cahiers par an - Abonnement 50 F - Par avion 60 F

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

## NUMÉROS DÉJÀ PARUS

- |                                   |  |
|-----------------------------------|--|
| 17. La prière.                    | 54. Louise de Marillac IV.                         |
| 18. La foi.                       | 55. Louise de Marillac V.                          |
| 19. Dieu.                         | 56. Louise de Marillac VI.                         |
| 21. L'Évangile.                   | 57. Le temps.                                      |
| 22. La prédication.               | 58. L'humour.                                      |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 59. Les premières Filles de la Charité 1.          |
| 24. L'enfant.                     | 60. Les premières Filles de la Charité 2.          |
| 26. Le travail.                   | 61. Des hommes apostoliques 1.                     |
| 27. L'argent.                     | 62. Des hommes apostoliques 2.                     |
| 28. La paix.                      | 63. Vincent, homme de prière.                      |
| 29. La simplicité.                | 64. La Vierge Marie.                               |
| 30. L'humilité.                   | 65. L'Incarnation.                                 |
| 31. La charité.                   | 66. S'assembler.                                   |
| 33. La mortification.             | 67. Le martyr.                                     |
| 34. Le zèle.                      | 68. L'appel à la sainteté.                         |
| 36. La Mission I.                 | 69. La mystique du service :<br>Catherine Labouré. |
| 38. La formation.                 | 70. Accompagner.                                   |
| 48. La justice.                   | 71. Discerner.                                     |
| 53. Louise de Marillac III.       | 72. Dignité.                                       |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de  
**16 F le cahier plus les frais d'envoi.**

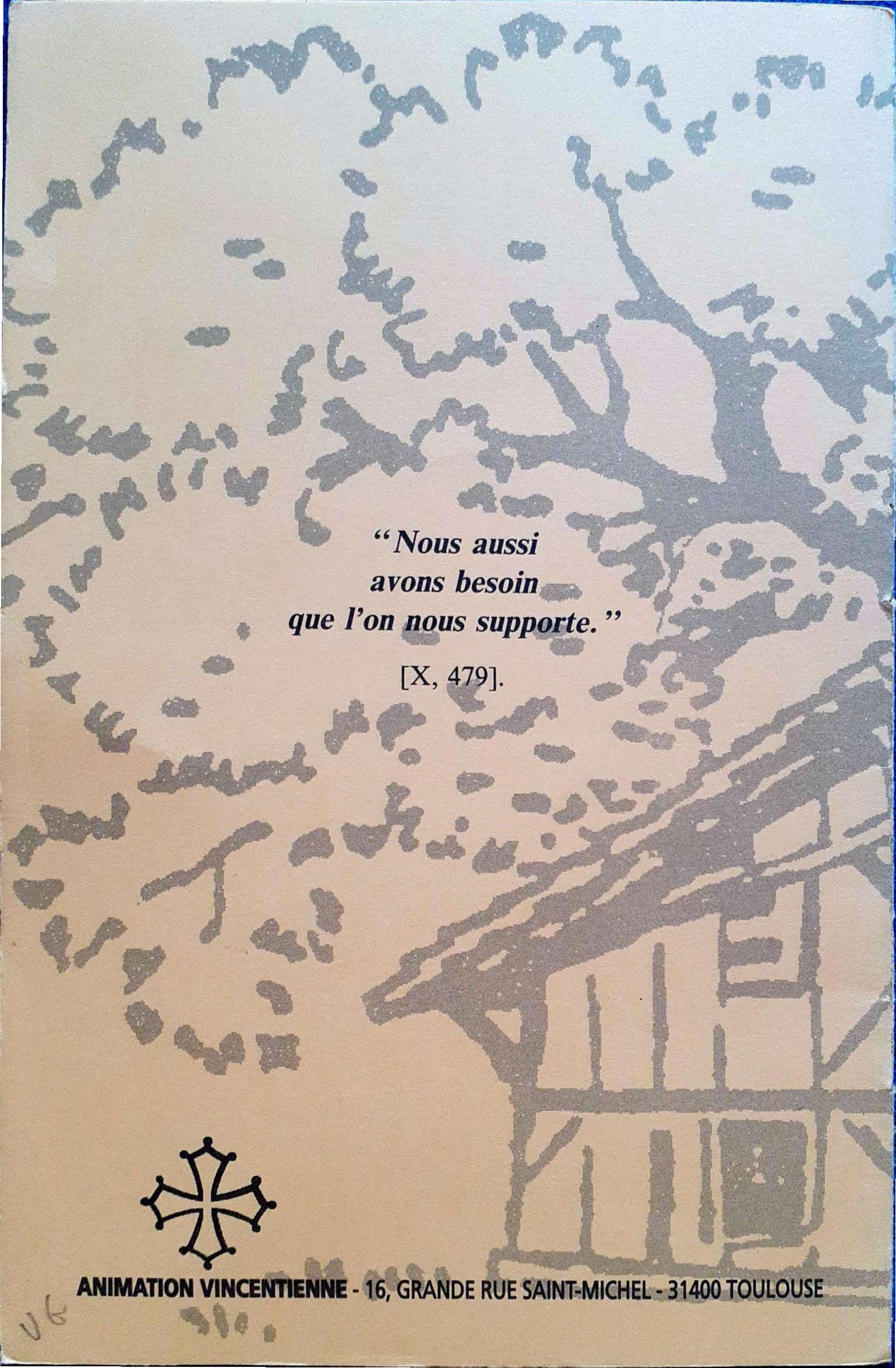
## RÈGLEMENT DEPUIS L'ÉTRANGER

Le service de La Poste prélève

— Pour un virement international, la somme de 15 francs ;

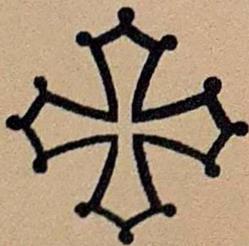
— Pour un chèque, la somme de 40 francs, quelle que soit la somme versée !

*Nous vous remercions de bien vouloir en tenir compte lors du règlement de votre abonnement, en toute justice. RIP : 0446309M022.*



*“Nous aussi  
avons besoin  
que l’on nous supporte.”*

[X, 479].



ANIMATION VINCENTIENNE - 16, GRANDE RUE SAINT-MICHEL - 31400 TOULOUSE

VG